

rent en 1676, appuyés par Le Brun, l'autorisation royale, mais l'école ne s'ouvrit pas, et resta en projet¹.

Après douze ans d'existence et de progrès, cet établissement fut détruit par l'incendie en 1763. Sept ans plus tard, grâce aux sollicitations du grand obéancier de Saint-Just, l'école renaissait de ses cendres avec le titre d'École royale, s'installait, en 1770, dans l'hôtel de ville, et y prospérait de nouveau sous les yeux du Consulat, et « par le zèle des premiers citoyens dont le goût éclairé y maintient l'émulation ». Le 28 août 1786, cette école eut sa distribution de prix. Un jeune homme de dix-sept ans obtint le premier prix de dessin et sculpture, il s'appelait Pasquier et son portrait figura à l'exposition du Sallon des Arts (n° 52). M. La Thélise remporta le prix de la fleur, M. Perrachon celui de l'ornement. Enfin un simple maître-maçon nommé Détour obtint le prix de géométrie pratique, cours habilement professé par M. de Villers.

Le célèbre sculpteur Chinard fut le plus brillant fleuron de la couronne d'artistes que forma l'enseignement de cette école. Rappelons ici que l'abbé La Croix fut « l'inventeur » de Soufflot qu'il avait connu lors de son voyage à Rome, qu'il l'arrêta à Lyon à son retour d'Italie, et engagea son frère le conseiller La Croix de Laval à confier à l'habile architecte la direction des travaux de l'hôtel qu'il fit élever sur le rempart, « l'une des constructions particulières les mieux entendues de cette ville². » Une fois cette preuve donnée de son savoir-faire, Soufflot fut successivement appelé, pendant le long séjour qu'il fit à Lyon, à construire le grand monument de l'Hôtel-Dieu, la belle salle de spectacle que remplaça le Grand-Théâtre actuel, la Loge des Changes, aujourd'hui Église réformée, la campagne de la Jolivette, à la famille De Riaz, etc.

Nous retrouverons dans le catalogue le portrait et le buste de l'abbé La Croix, grand obéancier de Saint-Just, exposé par deux artistes différents.

¹ Il est à regretter que M. Natalis Rondot, dans son magistral rapport sur la création à Lyon du Musée d'Art et d'Industrie, en signalant la tentative infructueuse des deux artistes du dix-septième siècle, ait omis de rendre à l'École fondée par l'abbé La Croix et ses coopérateurs lyonnais, l'hommage qu'elle méritait.

² Actuellement rue de la Charité, 30, cet hôtel appartient toujours à la famille de Lacroix-Laval.